

LA RESILIENCE :
RENAISSANCE,
D'UNE ENFANCE
TRAUMATISANTE
A L'AGE
ADULTE

SOMMAIRE

<u>Introduction</u>	<u>P. 3</u>
<u>I-La psychologie de l'enfant</u>	<u>P. 5</u>
<u>1)Le stade oral</u>	<u>5</u>
<u>2)Le stade anal</u>	<u>6</u>
<u>3)Le stade phallique</u>	<u>7</u>
<u>4)Le stade oedipien</u>	<u>7</u>
<u>5)La phase de latence</u>	<u>8</u>
<u>6)L'adolescence</u>	<u>9</u>
<u>II-Les traumatismes</u>	<u>P. 10</u>
<u>1)Définition</u>	<u>10</u>
<u>2)L'environnement</u>	<u>10</u>
<u>3)L'acte traumatisant</u>	<u>11</u>
<u>4) Les retentissements psychologiques et physiques de ces traumatismes sur l'enfant</u>	<u>15</u>
<u>III-Le processus de résilience</u>	<u>P. 18</u>
<u>1)La mémoire du passé</u>	<u>18</u>
<u>2)Le regard des autres et de soi</u>	<u>20</u>
<u>3)Les facteurs de résilience</u>	<u>21</u>
<u>4)Les figures connues de résilience</u>	<u>26</u>
<u>IV-La société et les résilients</u>	<u>P. 29</u>
<u>1)L'environnement social post-traumatique</u>	<u>29</u>
<u>2)Le mythe social</u>	<u>30</u>
<u>3)Fiction et résilience</u>	<u>31</u>
<u>Conclusion</u>	<u>P. 33</u>
<u>Sources</u>	<u>p. 34</u>

INTRODUCTION

Nous nous sommes tous un jour ou l'autre demandés quelle avait pu être l'enfance de nos parents ou plus largement, des adultes de notre entourage: semblable à la nôtre, plus sévère, moins joyeuse, avec quelles règles de vie, quels moyens...? Mais rarement, nous les imaginons avoir véritablement vécu différemment de ce qu'ils ont réussi à nous léguer.

Pourtant, il existe des hommes et des femmes à travers le monde qui ne cessent de nous interpeller ; des camps de concentration, de l'orphelinat, de la maison de correction, d'un viol, de la guerre, d'une agression..., tous sont sortis victorieux de ces traumatismes que la vie leur a infligés. Ces événements de toutes sortes ont inévitablement et de façon objective une portée émotionnelle forte sur les individus qui les subissent. Mais, ils ont montré que malgré une enfance des plus difficiles, ils pouvaient prendre leur place parmi nous et se reconstruire une vie aussi humainement que nous façonnons la nôtre. Cette renaissance à l'âge adulte se témoigne souvent par le choix de ne pas recommencer les erreurs ancestrales qui ont touché au plus profond de leur être ces enfants. Derrière cette réussite, les spécialistes de toute profession (psychologues, ethnologues, psychiatres...) ont établi un terme, celui de résilience. Ce phénomène psychologique traduit cette capacité de l'Homme à dépasser, sans les oublier ni les amoindrir, les épreuves traumatisantes qu'ils ont subies. Nous pouvons noter le fait que cette notion est apparue récemment dans le langage courant et qu'auparavant, elle n'était utilisée qu'en référence à la caractéristique mécanique d'un matériau à résister aux chocs. Le rapprochement entre les deux définitions est facilement effectué. Néanmoins, il est bon d'insister sur le fait que l'Homme étant fait de chair et d'esprit, ne peut rester hermétique à ce qui l'entoure et garde en lui les cicatrices de ses malheurs vécus ; d'autant plus quand ils frappent des enfants. En effet, ces petits de la société sont encore plus vulnérables à un environnement défavorable pour leur construction mentale, leur développement physique et autre dimension nécessaire à leur évolution vers l'âge adulte. Ce qui rend encore plus extraordinaires ceux « qui ont su triompher d'épreuves immenses et se faire une vie d'homme malgré tout »(Cyrulnik, 1999).

L'intérêt qui nous a poussés à faire cette étude vient de la simple découverte du terme de résilience au cours de l'année. La surprise qu'un seul mot puisse désigner toute une réalité difficile à concevoir est intrigante. Nous ne prétendons pas donner ici toutes les clés pour résoudre les problèmes de la vie; mais nous souhaitons juste souligner ce qui a permis pour certains d'aller au-delà des épreuves.

Ainsi, pour faire face à l'adversité, l'Homme emprunte le chemin de la résilience. Ce processus dynamique regroupe en son sein de multiples facteurs positifs qui vont contrer les trajectoires négatives engendrées par les traumatismes. La victime recherche alors désespérément ce qui pourra la faire sortir de sa torpeur et s'attache à tout ce qui la fera renaître. Nous nous intéressons à ce phénomène uniquement chez les individus ayant subi un traumatisme étant enfant, bien qu'il puisse s'entreprendre chez toute personne à tout âge de la vie. En outre, nous limitons notre étude à nos sociétés occidentales; la résilience est en effet étroitement liée à l'environnement global dans lequel se trouve la personne concernée. Les règles et les images sociales étant propres à chaque civilisation, un traumatisme chez l'une n'en serait pas chez l'autre, de même que pour les facteurs de protection que nous nous proposons d'étudier. Quels sont ces engrenages positifs qui permettent aux individus de s'en sortir, comme on dit? Quelle représentation sociale ont-ils dans la sphère publique ?

I-LA PSYCHOLOGIE DE L'ENFANT

Pour bien comprendre cette étude, il est nécessaire de caractériser les conditions dites optimales, nécessaires à l'épanouissement d'un enfant afin d'établir la notion de traumatismes subis par la suite.

Le développement psychologique normal d'un petit s'étudie chez un enfant sain dans un environnement favorable dépendant principalement de parents non parfaits, bien entendu, mais suffisamment bons et protecteurs.

Ce développement est à la base de la santé mentale de la personne à venir : ce qui se passe dans les premières années de la vie est déterminant pour le bien être vis à vis d'autrui, de soi-même et des événements futurs.

L'étude de cette évolution se base sur un modèle psychodynamique se référant à la psychanalyse de Freud. Cette méthode d'investigation psychologique cherche à « déceler dans l'esprit l'existence de souvenirs, désirs ou images, dont la présence subconsciente cause des troubles » (*Dictionnaire des termes de médecine*, 1999). De nouvelles données apportées par les neurosciences comme l'éthologie de l'enfant, qui étudie les interactions mère-bébé, complètent cette théorie. Par exemple, pendant la grossesse, l'enfant semble réagir aux ressentis de sa mère. En effet, on peut observer une syntonie entre les moments où la mère est bien et le fœtus également, et, à l'inverse quand la mère est anxieuse, le fœtus développe alors des attitudes d'angoisse. Ce constat intra-utérin ne peut que renforcer l'idée de l'importance de la relation parents-enfant durant les premières années suivant la naissance.

L'enfance d'un individu est finalement le premier lien que le petit Homme aura avec le monde : c'est celui auquel il se rattachera durant sa vie. C'est pourquoi, la vie psychique d'un enfant doit être soignée. Bien que les parents se doivent d'inculquer à leur enfant des règles et des devoirs mus par la société, ils ne doivent pas oublier de favoriser son individualité, sans quoi il serait impossible pour l'enfant de se développer correctement.

Cette période de l'enfance se découpe traditionnellement en plusieurs stades suivant l'âge. Ces derniers ne correspondent pas à une réalité biologique ou psychologique constante et immuable, mais à une commodité de description soulignant la prévalence de certains types de communication à certaines époques de la vie.

1) Le stade oral

Durant sa première année de vie, l'enfant est un consommateur en raison de sa dépendance et de son immaturité biologique. On est au stade oral : c'est à

dire que tout son univers est concentré sur sa bouche. Les autres sens sont aussi mis à contribution pour favoriser son attention, mais le plaisir de la bouche va de paire avec la seule capacité du nouveau-né, celle de téter ; ce qui fait prédominer l'oralité.

1-Narcissisme primaire

Pendant les six premiers mois, l'enfant va considérer que tout le monde est à son service : il est le centre de l'attention et fait l'objet d'une constante de soins. Si ce n'est pas le cas, on parle de négligence parentale qui provoque de gros dégâts dans la construction de l'identité.

Cette phase se traduit par un narcissisme primaire où l'enfant détermine ce qui est à lui, et le reste. C'est également durant cette période que se met en place le premier organisateur de Spitz (3 mois) qui consiste en la reconnaissance des visages. Ses aptitudes sont cependant des moindres car il ne reconnaît encore personne précisément.

2-Stade anaclitique

Faisant suite à ce narcissisme primaire, l'enfant entre dans le stade anaclitique où il va distinguer les phases de repos, de jeu, les moments où il est seul et ceux en présence de sa mère. C'est à cette période que l'interaction maternelle est très importante : on peut étudier le pourcentage de surface corporelle en contact quand la mère porte son enfant ou bien la façon dont elle le tient (regard vers l'extérieur ? face à face ?...).

C'est alors que se met en place le deuxième organisateur de Spitz (8 mois) : l'enfant ne supporte personne d'autre que sa mère. Pour apaiser cette angoisse de séparation, il existe le doudou qui est un objet désigné par l'enfant et qui a pour vertu de le calmer.

Puis, dans le processus de la vie, l'enfant commence à crier et à émettre des sons ; ces ébauches de langage vont s'enrichir par la suite grâce à la redondance du bain linguistique apporté par les parents. Si aucune communication n'est établie à cette période, beaucoup d'enfants développent des attitudes mutiques ou une timidité pathologique.

2)Le stade anal

Au cours de la deuxième année, l'enfant va établir un équilibre entre lui et son environnement. Il va découvrir d'autres zones d'intérêt qui va lui permettre d'acquérir une certaine dépendance. Il commence à marcher, à parler, à penser et à contrôler ses sphincters

1-Description

Le centre de ce stade se situe autour de la fonction anale : il s'agit d'une zone de plaisir et d'excrétion qui procure un sentiment de création chez l'enfant quand ses parents le félicitent et l'encouragent à devenir propre. Cet intérêt fécal peut aussi devenir une monnaie d'échange qu'il va utiliser avec ses parents. Une relation s'établit donc autour du transit intestinal.

Liée à ce stade, l'encoprésie est une pathologie infantile où l'enfant refuse d'aller aux toilettes et se salit à la maison. Elle relève souvent d'une relation particulière que la mère a vis à vis des selles de son enfant et refuse la moindre journée de constipation. L'enfant peut ressentir alors de la honte, de la culpabilité, ce qui ne favorise pas son insertion sociale.

2-Le non

Avec ses nouvelles capacités d'indépendance, l'enfant veut également s'individualiser. Le troisième organisateur de Spitz se met donc en place comme en témoignent la résistance de l'enfant face à ses parents grâce au « Non », et sa curiosité. Il commence à construire son identité en prenant des décisions certes restreintes mais réelles ; et surtout en commençant à préférer telle ou telle chose.

3)Le stade phallique

C'est au cours de la troisième année que l'enfant va découvrir son identité sexuelle. Il n'y a alors que deux catégories : ceux qui en ont et ceux qui n'en ont pas. Chez le petit garçon, cela se traduit par l'angoisse de la castration. Quant à la petite fille, elle ressent de la frustration.

4)Le stade oedipien

1-Description

A partir du stade phallique, l'enfant ayant pris conscience de sa position sexuelle va se tourner préférentiellement vers son parent du sexe opposé et l'érotiser, tout en témoignant une aversion à l'autre. L'individu du sexe opposé devient un partenaire potentiel car l'enfant est encore complètement immature. Cependant, il doit être capable de dépasser cette situation complexe et structurante sinon il en naît un attachement exagéré qui empêche quasiment de grandir.

Quand le petit garçon découvre que sa mère a quelqu'un d'autre dans sa vie que lui en la personne de son père, pour mieux se rapprocher d'elle, il va

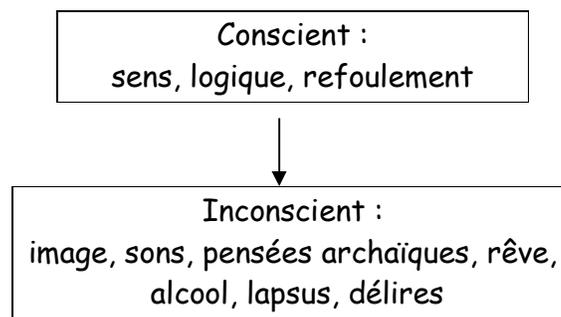
s'identifier à la figure paternelle. Le même processus s'effectue en parallèle chez la petite fille. Cette identification à la personne du même sexe est un mécanisme majeur dans la construction de l'enfant. Il va alors choisir les attributs qui lui correspondent (coquetterie de la petite fille ; camion et voiture pour le garçon).

2-Intérêt de la phase

Cette période voit l'émergence de trois instances :

- le Moi qui se place dans la réalité par rapport à soi et aux autres. il représente un compromis entre ce que je veux faire et ce que je ne dois pas faire
- le Ca qui représente l'animalité et les pulsions sexuelles
- le Surmoi dans lequel se placent les interdits parentaux et les tabous.

Cette situation oedipienne disparaît progressivement vers cinq, six ans. On n'assiste pas à une suppression du désir mais à un refoulement qui permet la création de l'inconscient. Cet inconscient se manifeste quand le Moi ne maîtrise plus la situation dans les rêves, les actes manqués, les lapsus, l'alcool, les jeux de mot... En temps ordinaire, il reste actif mais contrôlé.



5)La phase de latence

Toute cette période s'endort progressivement et l'enfant entre dans la phase de latence. Celle-ci correspond à un temps de repos, de socialisation et de consolidation des positions acquises. Toutes les pulsions sexuelles que l'enfant a pu ressentir vont dériver vers des activités humaines plus évoluées. C'est la sublimation de l'apprentissage, de la curiosité, de la création artistique.

Le petit homme acquiert alors une attitude, une façon d'être qui va le lier d'amitié avec telles ou telle personne. Il va connaître l'influence d'autres adultes que ses propres parents et va découvrir le monde autour de sa famille. Toutefois, celle-ci reste le cœur de sa vie et s'il se passe des choses très dures au sein

même de ce noyau (disputes, violences, agressions sexuelles...), l'enfant est déstabilisé et aura souvent du mal à s'ouvrir à l'entourage.

6) L'adolescence

Faisant suite à la latence, l'adolescence survient; cette phase, ou plutôt cette période de transition est souvent difficile à gérer. On parle d'ailleurs de crise d'adolescence.

En effet, le jeune est en désaccord entre son corps d'adulte et des tendances infantiles non changées. on observe une crise d'origine narcissique : qui suis-je? qu'est- qui m'arrive? quelle silhouette?... Cette angoisse centrée sur l'authenticité de soi va engendrer des processus d'identification: l'adolescent se tourne vers ceux qui lui ressemblent pour consolider son individualité. Pour parachever sa construction, il va faire l'expérience des relations amoureuses et sociales qui le mèneront à sa vie d'adulte responsable.

II-LES TRAUMATISMES

1)Définition

Il est temps à présent de caractériser précisément ce que signifie pour nous le terme de traumatismes. En effet, toute action subie, toute parole pourraient être prises ainsi puisqu'elles ont un impact sur la personne qui les reçoit. Cependant, nous devons donner une caractéristique objective de ce que peut être un traumatisme même si « les traumas sont toujours inégaux puisqu'ils surviennent à des moments différents sur des constructions psychiques différentes » (Cyrulnik, 1999).

Nous entendons donc par traumatisme, un événement qui a une portée émotionnelle forte risquant d'entraîner des troubles psychiques ou somatiques dus à l'incapacité de la personne qui le subit à y répondre de façon adéquate sur le champ. Les enfants sont de ces personnes dépendantes qui ne peuvent réagir face à une épreuve.

2)L'environnement

Suite à la description du développement infantile, nous mettons l'accent sur l'importance de l'environnement notamment affectif dans lequel se trouve l'enfant. Ce dernier est totalement à la merci de son entourage et n'a aucun moyen de défense que ce soit sur le plan physique que psychologique.

C'est pourquoi, tout parent se doit de légitimer le cadre dans lequel se trouve son enfant; en effet, toute personne a des droits et des devoirs qui lui sont intimés par l'endroit où elle se trouve. De ce fait, un enfant qui arrive dans sa famille trouve sa place en ayant une légitimité de parole, d'action, d'être, de comportement... De plus, le premier cadre que nous découvrons est celui de notre famille. A partir de là, nous analysons tous les autres lieux en se référant à celui d'où l'on vient.

Ainsi, Tim Guénard (1999) abandonné par sa mère à l'âge de trois ans témoigne de sa vie chez son père remarié à une femme qui a cinq enfants: « J'habite avec ma fausse famille, je mange avec eux, je dors avec eux. Je ne vis pas avec eux. Je ne suis qu'un étranger. Ils me traitent comme un parasite indésirable. »(figure 1). On se rend compte alors du mal-être que peut ressentir un enfant en se voyant rejeté là où il devrait trouver de l'amour, et la méfiance qu'il peut développer vis à vis des autres.



Fig.1 : Tim Guénard, 50 ans, témoigne de ce qu'il a vécu afin de dénoncer les violences et les manques d' amour que subissent les jeunes (internet 1)

Par ailleurs, nous avons vu que l'atmosphère générale du milieu était primordiale pour qu'un enfant se sente à l'aise. C'est à dire que dans les pires situations, un enfant peut se sentir en sécurité s'il se sent protéger par un pair.

C'est cette réalité dont Roberto Bénégnini use dans son film *La vie est belle* (1997): un père tente de transformer l'horreur des camps de concentration en inventant pour son fils un monde de rêve et de jeux (figure 2).



Fig.2 : Guido et son fils dans *La vie est belle* (internet 2)

3) L'acte traumatisant

Tout ce qui nuit au bon déroulement de l'enfance est un acte traumatisant. Pour les petits, un traumatisme correspond souvent à de la maltraitance. Sa définition donnée par l'ODAS (Observatoire chargé de l'Action Sociale Décentralisée), stipule que « l'enfant maltraité est celui qui est victime de violences physiques, cruauté mentale, sévices sexuels, négligences lourdes, ayant des conséquences graves sur son développement », (internet 3). Nous pouvons également ajouter toutes les catastrophes humaines (guerres), et naturelles (maladies) qui peuvent frapper durement un enfant.

Il est par ailleurs intéressant de noter que le concept de maltraitance n'est apparue que dans les années 1970. Auparavant, il n'y en avait aucune représentation car la violence était le mode d'éducation officiel. L'infanticide en est une des preuves extrêmes puisqu'il s'agissait de « séparer ce qui est bon de ce qui ne peut servir à rien » (Sénèque, 1^{er} siècle après J-C). Cette pensée a perduré durant près de deux millénaires car les adultes pensaient que l'enfant devait être maté pour survivre dans leur société (les enfants travaillant dans les usines...). De nos jours, de nombreuses associations (Enfant bleu, Fondation pour l'enfance...) font campagne contre les mauvais traitements infligés aux enfants.

1-Maltraitance physique

Nous n'avons aucun mal à imaginer ce qui se cache sous ce terme de maltraitance physique. De nouveau, Tim Guénard nous permet d'illustrer à travers son histoire quel degré peut atteindre la violence physique qui s'abat sur des enfants, et parfois même de la part de leur père: « Une grosse beigne m'éclate un oeil, puis une claque sur le côté gauche déjà couvert d'hématomes. Une claque tellement forte que l'oreille explose avec un craquement. Crac. La nuit. Le trou noir. »(1999).

En plus de la souffrance physique engendrée par de tels gestes, une blessure psychologique est infligée à l'enfant. Comment imaginer un comportement autre de la part des gens si celui qui aurait dû nous prendre dans ses bras ne peut nous atteindre que par ses coups. Il est également très fréquent de rencontrer des adultes qui ont été maltraités étant jeunes, avoir peur de reproduire sur leurs propres enfants le schéma parental qu'ils ont connu.

Ainsi, Annie une jeune mère de 16 ans refusait de s'occuper de son fils par crainte de le détruire comme ceux qui l'avaient initialement agressée.

2-Maltraitance psychologique

Pour perturber un enfant, nul besoin d'en venir aux mains. La cruauté mentale se définit comme « l'exposition répétée d'un enfant à des situations dont l'impact émotionnel dépasse ses capacités d'intégration psychologique. » (internet 3). On peut citer l'humiliation, les insultes, le mépris, les punitions, l'indifférence au bien-être, le rejet, l'exploitation..., qui peuvent devenir les seuls modes de communication que certains adultes entretiennent avec les enfants. Il en résulte souvent des troubles dépressifs inspirés par un manque de confiance en soi ou des attitudes de culpabilité permanente chez ces enfants.

3-Violences sexuelles

Les sévices sexuels entrepris sur les enfants entrent également dans la catégorie des fracas que l'Homme peut subir. Ils représentent toute participation d'un enfant à des activités sexuelles inappropriées pour son âge qu'il n'est pas en mesure de comprendre du fait de son immaturité sexuelle. Celui-ci les subit sous la contrainte, par violence ou séduction, par surprise ou chantage.

La pédopsychiatrie a permis de mettre en évidence la vision que peuvent avoir d'eux-mêmes ces enfants par la méthode du dessin. Il s'agit tout simplement de demander à un enfant de dessiner son autoportrait. L'image qu'il aura de lui-même est souvent signifiée dans son dessin. Cette technique d'investigation peut, par ailleurs, tout à fait convenir aux autres formes de sévices.

C'est ainsi que Eric, 6 ans se représente par un robot car il se sent manipulé comme tel par son père qui lui fait subir des attouchements (figure 3).



Fig.3 : Eric (6 ans) embrigadé dans son rôle de jouet entre les mains de son père (internet 4)

4-Guerres

Nous ne pouvons passer à côté des guerres quand nous énumérons les traumatismes affligeant durablement l'Homme.

Quand une guerre éclate, elle touche tous les enfants indifféremment. Nous avons vu que selon l'ambiance générale de l'entourage, cette épreuve peut être traversée presque comme si de rien était. Mais l'issue d'un combat est toujours accompagnée de morts qui laissent derrière eux des orphelins. Sans soutien psychologique ni attitude affective donnés aux nouveaux pupilles de la nation à la place de leur parent, ces enfants ne peuvent se développer

correctement. La perte du parent est d'autant plus difficile à vivre quand aucun secours n'est envisageable de la part d'autres adultes.

Durant la deuxième guerre mondiale, les bombardements de Londres (figure 4) ont rempli les orphelinats de nourrissons. Dans certaines institutions, aucun ne mourrait, alors que la mortalité était de 37% dans d'autres établissements où aucune rencontre affective n'était offerte aux bébés. Par la suite, peu ont réussi à s'épanouir dans la vie, les autres ont eu des retard intellectuels ou sont devenus délinquants.



Fig.4 : Londres après un bombardement en 1941 (internet 5)

5- Maladies et handicaps

Nous nous sommes intéressés au développement psychosocial et psychoaffectif d'un enfant sain. Toutefois, quand la maladie frappe par surprise elle devient un traumatisme que l'enfant devra surmonter pour vivre sa vie le plus normalement possible (figure 5). La pathologie traumatisante laisse des séquelles physiques et psychologiques handicapantes au même titre qu'un accident.



Fig.5 : enfant handicapé prenant sa vie en main pour aller de l'avant (internet 6)

La relation handicapé-valide devient parfois difficile d'autant plus quand elle est dans le sens enfant-parents. Ces derniers développent des attitudes inappropriées en faisant le deuil de l'enfant espéré. L'angoisse ressentie mène à des attitudes de surprotection qui donne un sentiment de nullité à l'enfant se sentant incapable de faire quoi que ce soit. D'autre part, les attitudes d'évitement approfondissent la blessure narcissique qu'endure l'enfant qui se dégoûte. De plus, ces comportements sont dangereux car ils peuvent conduire à de l'agressivité ciblée contre ce dernier. C'est pourquoi, les parents doivent s'adapter à la nouvelle vie que possède leur enfant mais ne doivent pas considérer son handicap comme une fin en soi. Cette attitude doit aussi être adoptée par la personne atteinte.

4) Les retentissements psychologiques et physiques de ces traumatismes sur l'enfant

La lumière étant faite sur ce que nous pouvons appeler à juste titre des traumatismes, notre intérêt se porte sur les réactions développées par les enfants les ayant subis. Ces attitudes sont à repérer dans notre vie quotidienne afin de libérer un enfant du joug d'un grand fracas et lui permettre de se reconstruire.

Tous les enfants traumatisés souffrent d'anxiété et de troubles émotionnels. Ceux-ci se manifestent sous différentes formes.

1-Le mutisme

Ce silence conservé chez des enfants ayant tous leurs moyens d'expression et leur centre de langage intact, témoigne d'un enfant brimé et maltraité. L'enfant bleu, cette association que nous avons déjà citée, utilise d'ailleurs ce slogan pour faire réagir les foules : « Un enfant maltraité ne parle pas, parlez pour lui. »(figure 6).



Fig.6 : panneau publicitaire de l'Enfant bleu (internet 3)

2-L'hébétude

Cette stupeur psychique se traduisant par une abolition des capacités intellectuelles se manifeste principalement à l'école. L'enfant ne peut s'intéresser aux leçons qui sont pour lui une absurdité en comparaison à ce qu'il subit chez lui, souvent en rapport avec une ambiance désastreuse qui règne dans sa maison. L'enfant est investi par ses parents de mission qui ne devraient pas lui être confiées (faire les courses, les tâches ménagères, s'occuper de la fratrie...).

3-La rage et la vengeance

A l'inverse des deux premiers processus, certains enfants réagissent violemment contre les traumatismes subis. Ces comportements se forment souvent après une phase de soumission qui n'a mené à aucune reddition du bourreau.

Ainsi parle Tim Guénard (1999) de son arrivée à 12 ans dans la section Durs à cuire de sa maison de correction : « Mes digues intérieures ont volé en éclats. Je reçois une formation accélérée à la destruction. Je deviens redoutable. La violence, je la sens désormais monter [...], mais je ne crains ni son impalpable montée en puissance ni son explosion. »

4-Le dégoût et la culpabilité

Ces deux sentiments font souvent suite aux maltraitements sexuelles. L'enfant se sent coupable d'avoir pu faire naître du désir chez les adultes et se dégoûte pour ce qu'il subit. Des comportements pathologiques vis à vis de la nourriture en résultent (boulimie ou anorexie).

5-La méfiance

Elle s'instaure progressivement dans l'esprit de l'enfant et laisse peu de place au rapprochement affectif avec les autres, ralentissant considérablement la socialisation de l'enfant.

Tim Guénard (1999) a ainsi ressenti cela quand il dit : « Le monde des adultes m'apparaît comme un plancher sur lequel on croit pouvoir marcher, qui se révèle pourri, rongé par les termites du mensonge et du vice. »

6-L'incrédulité et l'effondrement

Face au handicap qui survient, ce sont souvent ces deux entités qui germent dans l'esprit de l'enfant. La question du « pourquoi moi » revient

toujours à l'esprit et la réalité est dure : « je ne serai jamais plus comme avant ». La colère fait ensuite école chez l'enfant traumatisé. Elle peut se résumer à cette phrase: « Vous ne pouvez vous mettre à ma place »(*La voix de l'hospitalité*, 2008).

7-L'inutilité et la non appartenance

Ces deux émotions sont régulièrement éprouvées par les orphelins. Ces derniers ont en effet des difficultés de reconnaissance d'eux-mêmes puisque leurs propres parents ne sont pas présents pour les reconnaître. L'enfant abandonné n'a aucune attache qui lui est due et aucun cadre sociabilisant qui l'aide à se construire.

8-Pour conclure

« Il faut frapper deux fois pour faire un traumatisme » disait Anna Freud (1936), une fois dans le réel (l'épreuve, la douleur éprouvée lors du choc...), et la deuxième fois dans la représentation du réel. Ce deuxième coup est moins universel que le premier puisqu'il dépend de chaque individu; c'est-à-dire qu'il sera amoindri si la blessure infligée vient d'une personne inconnue, ou si le discours social latent ne stigmatise pas la blessure... Le traumatisme est donc dépendant du regard des autres et du regard de celui qui subit.

C'est de cette façon que Béatrice ne souffrait qu'une seule fois quand sa mère la battait. Elle se disait : « Ma pauvre Maman, tu ne sais pas te contrôler, tu n'es pas une vraie adulte. »(*Cyrulnik*, 2007). En lui trouvant des excuses et en adoptant une attitude condescendante, elle s'offrait une mère respectable à ses yeux.

III-LE PROCESSUS DE RESILIENCE

Qui aurait pu imaginer qu'un enfant ayant subi un drame personnel puisse devenir un adulte responsable sans développer de psychopathologie? A une époque, peu pensaient cela réalisable, mais la découverte de ces individus a conduit à de nombreuses études concernant le processus de libération, appelé résilience.

Boris Cyrulnik, neuropsychiatre à Toulon (figure 7), est connu pour ses recherches portant sur ce concept. Il a écrit de nombreux ouvrages dont nous nous servons amplement pour diriger notre étude.

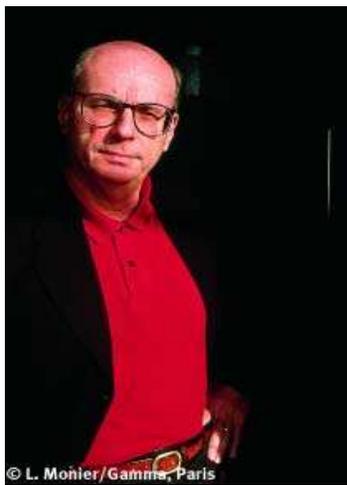


Fig.7 : Boris Cyrulnik (internet 7)

1)La mémoire du passé

Avoir traversé une épreuve et être sûr d'en avoir triomphé ne peut être affirmé que rétrospectivement. C'est en se rendant compte du parcours effectué que l'on comprend l'ampleur de ce que nous avons vécu, à posteriori : « Ce n'est que lorsque l'adulte se sera épanoui malgré ses blessures que l'on pourra comprendre que cinquante ans auparavant, il s'agissait d'un enfant résilient » (Cyrulnik, 1999).

1-Emmagasiner des informations

Les processus de mémorisation cérébraux sont multiples (sensoriel, corporel...), mais ce dont on se souvient le mieux, ce sont les choses associées à une portée émotionnelle intense. Quelque soit la parole, l'acte, l'endroit..., s'il se rapporte à un ressenti particulier du sujet, ce dernier s'en souviendra préférentiellement.

Marcel Proust (1907) évoque ce phénomène à travers sa madeleine trempée dans le thé qui lui fait revivre une scène de son enfance.

En outre, biologiquement, nous ne nous souvenons pas précisément de tout mais les informations sont stockées dans notre inconscient, ce qui nous rend sensible à tel ou tel événement plutôt qu'à un autre.

Les anciens résilients sont encore plus concernés par ces différents aspects de la mémoire car ils ont été soumis à des courants affectifs violents qu'ils ont souvent refoulés dans leur inconscient pour mieux survivre.

2-Raconter l'histoire de sa vie

Il est bon de prendre conscience de son passé mais il est encore mieux d'en faire le récit. Toutefois, entre les deux, il y a un pas.

Tout d'abord parce que nous nous faisons une représentation théâtrale de notre passé en choisissant des faits réels et en les remodelant pour leur donner un sens. Nous devenons les héros de notre propre vie. Chez les sujets traumatisés dans leur enfance, le récit métamorphose souvent l'horreur de leur passé et les en rend maître. Cela peut être difficile à communiquer à un tiers qui a lui aussi son histoire.

De plus, dans le cas des personnes résilientes, elles possèdent en elles des souvenirs politiquement incorrects qui dans l'esprit commun doivent rester dans la sphère privée. Leur intimité est jonchée de secrets : l'horreur, les tabous, la honte.

« Les victimes sont indécentes, elles gâchent nos soirées. Alors elles se taisent. Mais quand elles se taisent totalement, leur présence hébétée nous gêne encore plus la soirée. Alors elles parlent. Mais comme elles ne peuvent pas tout dire, elles para-disent. » (Cyrulnik, 1999). C'est pourquoi, en psychologie, la distinction est faite entre le discours manifeste, énoncé clairement par le patient, et le discours latent, camouflé par le premier discours. Le praticien se doit d'approfondir au maximum la pensée de son interlocuteur.

3-L'excès de mémoire

Se remémorer le passé pour avancer est une des clés de la résilience. Cela mène à l'acceptation de soi. En effet, reconstruire son histoire permet de former son identité individuelle.

Cependant, l'excès de mémoire stigmatise le traumatisé et l'empêche d'aller vers son avenir. Il n'existe plus que par son passé et est réduit à son traumatisme. Cette dérive mène parfois à la répétitivité du mal commis plutôt qu'à l'affranchissement recherché.

2)Le regard des autres et de soi

C'est à travers le regard des autres que les personnes traumatisées apprennent à se regarder et reprennent leur place dans l'aventure humaine, ou deviennent les pires individus.

Dostoïevski (1800), met en scène le père Karamazov comme le pire des bouffons, le plus vil des hommes aux yeux de tous, mais lui d'affirmer : « Si j'étais sûr , en entrant, que tous m'accueillent comme un être sympathique et raisonnable, Dieu, que je serais bon. »(figure 8). Cette affirmation rend donc responsable l'entourage de la personne en pleine résilience pour la réhabiliter dans sa condition d'Homme et non la promouvoir dans sa condition de marginal.

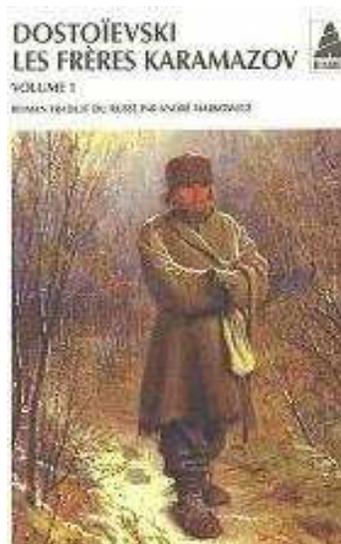


Fig.8 : Karamazov (internet 8)

Ainsi, les gens autour du résilient deviennent en fait le public d'un théâtre dont la pièce est le récit véritable du traumatisme vécu. Mais le résilient craint alors le changement de son image dans l'esprit des autres et de ce qu'ils pourraient éventuellement en faire (compassion ? mépris ? horreur ?...).

C'est pourquoi, ce n'est ni la compassion, ni la surprotection qui ont permis à certaines personnes d'aller au-delà de leur agression sexuelle, mais bien d'avoir vu dans le regard des autres qu'ils croyaient encore en elles. Car « ce qui s'inscrit dans l'enfant, c'est bien sûr le réel [...], mais c'est surtout le sentiment de soi sous le regard de l'autre. » (Cyrulnik, 1999).

3)Les facteurs de résilience

Il est temps à présent de mettre en lumière les différents mécanismes qui ont pu intervenir dans la reconstruction du Moi des enfants traumatisés, les

rendant du même coup des enfants résilients. Toute cette dynamique met en évidence l'aspect adaptatif et évolutif du Moi selon les situations et l'âge au fil la vie. C'est grâce à l'entrecouplement de facteurs positifs, acquis ou rencontrés, que les individus ayant dépassé les épreuves restent des blessés de la vie, mais ne sont plus des traumatisés. Ainsi, la résilience se dessine et se révèle sous différentes formes selon les gens. Elle n'est pas une aptitude au bonheur mais permet de rebondir face aux coups du sort.

Tisser des liens et trouver un sens à sa vie deviennent les priorités du traumatisé dans son processus de résilience.

1-La métamorphose

Un des travaux du résilient réside dans sa capacité à transformer son univers de malheur en un univers acceptable voire extraordinaire pour vivre.

Cela peut constituer en le déni du traumatisme qui évite le ressassement, ou en une adaptation émotionnelle. C'est à dire que l'individu fait une réaction biologique acquise pour faire face aux épreuves futures. Ces deux changements lui permettent de moins souffrir et de réagir positivement par la suite.

Le plus bel exemple de métamorphose est donné par Hans Christian Andersen (1842) dans son conte *Le vilain petit canard*. Ce pauvre canard, le plus laid de la fratrie, brimé, rejeté, maltraité, prêt à subir la mort de ses congénères, se révèle être le plus beau de tous les cygnes (figure 9).



Fig.9 : « C'est alors qu'il vit son reflet dans l'eau : le vilain petit canard s'était métamorphosé en un superbe cygne blanc. » (Andersen, 1842). (internet 9)

2-L'écoute des autres et le partage du malheur

Nous avons déjà parlé de l'importance du regard des autres dans le processus de résilience. Nous évoquons à présent l'utilité de leur capacité d'écoute et d'accueil du malheur.

Quand l'environnement social met en place des dispositifs adéquats de soutien tels que des associations, des aides financières..., les blessés de la vie sont plus enclins à se confier. Ils ont en effet, comme Soljenitsyne (1974), toujours cette angoisse de ne pas « être sûrs d'avoir le droit de raconter les événements de leur propre vie ».

3-L'altruisme et l'utilité

Certains traumatisés trouvent dans la dévotion qu'ils mettent en place auprès des autres une raison d'être. C'est une façon pour eux d'échapper au conflit intérieur qui fait rage : ils donnent pour devenir quelqu'un.

Tim Guénard est de ceux-là. Il a fait l'expérience de se mettre au service des handicapés de la communauté de l'Arche (figure 10) pendant plus d'un an, ce qui lui a appris les vraies valeurs de la vie. Lui qui était chef de bande, champion de boxe et bagarreur a été mis K-O par un handicapé qui lui a offert ses premiers mots de tendresse.



Fig.10 : « Accueillir quelqu'un, c'est lui ouvrir la porte de son cœur, lui donner de l'espace » (Jean Vanier, fondateur de l'Arche), (internet 10)

Le sentiment de servir à quelque chose est associé au bonheur de donner gratuitement. John Irving (1996) fait dire à son héros orphelin Homer Wells que la seule façon qu'il a de survivre est de « se rendre utile ».

4-L'humour

La manière de présenter le traumatisme peut amoindrir considérablement la vision stéréotypée que l'on a de la blessure évoquée. L'humour permet de transformer la souffrance en un sourire.

Freud le définit ainsi (1905) : « L'essence de l'humour réside en ce fait qu'on s'épargne les affects auxquels la situation devrait donner lieu et qu'on se met au-dessus de telles manifestations affectives grâce à une plaisanterie. »

5-L'acceptation

Ce moyen d'avancer se retrouve principalement chez les enfants handicapés. Elle permet la reconquête du corps transformé et de l'esprit éprouvé. L'acceptation signe le début de la lutte pour leur nouvelle vie : c'est la volonté de s'en sortir au mieux et de retrouver une joie de vivre.

Frédéric, 14 ans, se démène pour utiliser une machine à écrire qui lui permet de communiquer avec l'entourage. Cet effort fourni le valorise et lui permet de retrouver sa dignité humaine qu'il sent s'effriter du fait de sa dépendance physique.

6-Espérer, rêver, magnifier

Quand le malheur survient, seul l'espoir d'une amélioration permet de tenir le choc. Quand il se prolonge, le rêve permet de fantasmer la vie à venir et d'avoir foi en un avenir meilleur. Ce que l'enfant affecté va découvrir est forcément meilleur que ce qu'il a vécu. Cette idéalisation de l'avenir est difficile à gérer car elle confronte le réel douloureux à une pensée parfaite, mais elle permet aussi de voir au-delà du malheur.

S. Tomkiewicz (1999), témoigne ce qui lui a permis de traverser la guerre et le ghetto après un épisode suicidaire étant adolescent : « Je devais survivre, accomplir une mission, devenir médecin. »

7-Le clivage

Ce mécanisme de défense consiste en la séparation en deux personnalités du Moi : l'une publique est conforme aux règles édictées par la société et permet la socialisation.

l'autre est cachée et relève de l'intime.

Il est utilisé dans les cas où la personne ne se sent pas assez en confiance pour partager avec les autres ses plaies du passé ou quand elle fait preuve d'une grande pudeur. Elle utilise alors d'autres moyens de communication que la parole

pour exprimer sa souffrance : l'engagement dans des associations, l'art, le militantisme...

8-L'art

En notant qu'une grande population de créateurs (Balzac, De Nerval, Rimbaud, Zola, Baudelaire, Dumas, Voltaire, Dostoïevski, Kipling, Monroe, Barbara...) ont subi des séparations précoces, l'orphelinat ou autres traumatismes, nous nous penchons sur ce mode universel de communication qu'est l'art, comme facteur de résilience.

Boris Cyrulnik l'annonce ainsi (1999) : « L'acte de création colmate la brèche ». Que ce soit l'écriture, la chanson, la peinture ou le cinéma, le traumatisé peut utiliser non seulement son intellectuel mais aussi un don qui lui est propre pour s'affirmer et s'identifier. L'art représente également un moyen d'expression d'autant plus efficace qu'il permet à d'autres de se reconnaître en telle parole, en tel coup de pinceau... Il encourage le regroupement et l'entraide.

9-L'école, l'intellectualisation et la culture

Certains enfants ont trouvé dans la scolarité le moyen d'échapper aux conflits intérieurs inspirés par les traumatismes subis. L'école devient le lieu de la délivrance parce qu'on attend quelque chose d'eux et qu'on les valorise pour leur réussite. En outre, l'école leur permet de compenser les carences affectives dues à la difficulté éprouvée : les enseignants, les camarades donnent un cadre légitime aux enfants et deviennent les liens sociaux, précieux au développement.

Par ailleurs, l'école est un lieu d'enseignement qui donne aux enfants une capacité de réflexion qui favorise leur intellectualisation ; de ce fait, le traumatisme subi va faire naître deux questions : pourquoi ? Essayer de comprendre, trouver une cause rationnelle au malheur peut aider à son dépassement.

comment ? Trouver une solution devient la priorité de l'enfant.

L'école est d'autre part le reflet de la société dans laquelle vit l'enfant et dans laquelle il vivra adulte. Toute société se caractérise par sa culture. C'est pourquoi, inculquer cette culture commune permet à l'enfant traumatisé de trouver des repères sûrs et de savoir où se situent les fautes commises à son encontre.

10-La foi religieuse

Pour survivre aux traumatismes infligés, certaines personnes ont développé une foi religieuse profonde qui les a aidés à voir au-delà de leur malheur. Cette aide est surtout apportée par la certitude d'être aimé, si ce n'est par les Hommes, par Dieu. L'Amour prôné par les religions est un grand facteur de résilience car il mène au pardon.

Cette expérience, Tim Guénard l'a connue. Lui qui avait survécu dans la rue avec comme rêve de tuer son père qui l'avait battu à mort et l'avait mené à cette vie d'enfant vagabond, a réussi à reprendre contact avec lui étant adulte. Et cette phrase lancée comme une victoire : « Je suis devenu chrétien, je te pardonne. On recommence la vie à zéro ! »(1999), a été le tremplin d'une nouvelle relation.

De cette même manière, le message de Jean-Paul II adressé aux jeunes du monde entier durant tout son pontificat « N'ayez pas peur » prend toute son ampleur. La foi donne une nouvelle dimension à la vie et ouvre de nouveaux chemins de renaissance.

11-Les relations humaines

La rencontre entre un enfant traumatisé et un individu quel qu'il soit, pourvu qu'il témoigne d'un soutien affectif et psychologique, est l'une des clés de la reconstruction de soi. L'affection portée est source d'émerveillement et d'attachement. L'enfant se retrouve au cœur de l'attention de quelqu'un et devient alors lui aussi quelqu'un.

L'histoire de Maurice, qui a vécu entre les coups de ses deux parents alcooliques jusqu'à l'âge de 10 ans, fait apparaître un jardinier qui lui parle de fleurs et de bonheur. Cette relation lui a permis de devenir un brillant universitaire aujourd'hui.

Quant à Annie (16 ans), elle a pu déclarer que « personne ne battra jamais son bébé comme elle a été battue », après qu'une relation de confiance se soit établie entre elle et sa thérapeute.

12-Pour conclure

« Tous ces moyens psychologiques permettent de réintégrer le monde quand on a été chassé de l'humanité. »(Cyrulnik, 2004).

Cette dynamique de résilience prend la forme d'une toile que le traumatisé a tissé au fil de sa vie et qui a pour but de capturer la joie, la paix que leur existence n'a pas encore connu mais qui sont à venir.

4) Les figures connues de résilience

Pour illustrer rapidement nos propos ci-dessus, un retour sur des personnalités connues dans le monde peut être intéressant.

1-Hans Christian Andersen (1805-1875), (figure 11)



Fig.11 : Andersen (internet 11)

Ecrivain danois né de la prostitution, orphelin et élevé misérablement dans une maison close, il découvre le pouvoir libérateur de l'écriture et de l'imaginaire. Son premier conte *La petite fille aux allumettes* lui permet de raconter l'enfance malheureuse de sa mère. L'attachement à quelques femmes lui a également permis de faire fructifier son imagination et de lui permettre de voir des princes dans des crapauds, et de trouver de l'or dans la boue.

Sa résilience lui a permis de créer des héros qui ont redonné espoir à de nombreux enfants blessés.

2-Barbara (1930-1997), (figure 12)



Fig.12 : Barbara (internet 12)

Une de nos chanteuses françaises nationales a connu avant sa notoriété l'épreuve de la guerre et l'angoisse de la déportation. Mais l'une des plus grandes

souffrances de son enfance lui a été infligée par son père qui a commis l'inceste. La chanson lui a permis de parler de toute la douleur qui est restée imprimée en elle. L'un de ses textes les plus connus raconte en métaphore l'agression que son père a commise : (Barbara, 1970, *L'aigle noir*).

« De son bec il a touché ma joue,
Dans ma main il a glissé son cou,
C'est alors que je l'ai reconnu,
Surgissant du passé,
Il m'était revenu, »

Chanter pour se libérer de ses angoisses a été une réussite pour Barbara d'autant plus que ses paroles ont touché de grandes foules à son époque et encore maintenant.

3-Joseph Rudyard Kipling (1865-1936), (figure 13)

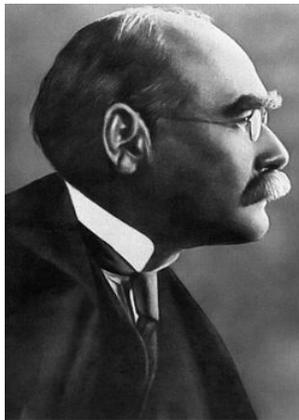


Fig.13: Kipling, (internet 11)

Aurait-on pu imaginer que le jeune Rudyard, séparé de ses parents à l'âge de 6 ans selon le mode éducationnel, brimé dans sa famille d'accueil et ressentant cruauté et abandon, allait devenir un écrivain dont les ouvrages traversent les âges. Lui-même a pensé que son génie créatif était né à cette période où rien ne l'aidait à se construire.

C'est de cette enfance difficile qu'est sorti l'un des plus grands poèmes porteurs d'espoir, auxquels de nombreux résilients peuvent se rapporter :

SI...

Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie
Et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir,

Ou perdre d'un seul coup le gain de cent parties
Sans un geste et sans un soupir;
Si tu peux être amant sans être fou d'amour,
Si tu peux être fort sans cesser d'être tendre
Et, te sentant haï, sans haïr à ton tour,
Pourtant lutter et te défendre;

Si tu peux supporter d'entendre tes paroles
Travesties par des gueux pour exciter des sots,
Et d'entendre mentir sur toi leurs bouches folles
Sans mentir toi-même d'un seul mot;
Si tu peux rester digne en étant populaire,
Si tu peux rester peuple en conseillant les rois
Et si tu peux aimer tous tes amis en frère
Sans qu'aucun d'eux soit tout pour toi;

Si tu sais méditer, observer et connaître
Sans jamais devenir sceptique ou destructeur;
Rêver, mais sans laisser le rêve être ton maître,
Penser sans n'être qu'un penseur;
Si tu peux être dur sans jamais être en rage,
Si tu peux être brave et jamais imprudent;
Si tu sais être bon, si tu sais être sage
Sans être moral ni pédant;

Si tu peux rencontrer Triomphe après Défaite
Et recevoir ces deux menteurs d'un même front,
Si tu peux conserver ton courage et ta tête
Quand tous les autres les perdront,
Alors les Rois, les Dieux, la Chance et la Victoire
Seront à tout jamais tes esclaves soumis
Et, ce qui vaut bien mieux que les Rois et la Gloire,
Tu seras un homme, mon fils.

Rudyard Kipling, traduction de Paul Eluard

IV-LA SOCIETE ET LES RESILIENTS

« Il y a des cultures où la résilience n'est pas pensable puisque l'organisation sociale ne la rend pas possible. » (Cyrulnik, 2007).

Quand un adulte évoque un processus de résilience, il témoigne de sa survie. Il devient celui qui a triomphé des épreuves aux yeux de tous. Cette image n'est pourtant pas toujours acceptée dans la culture commune. En effet, quand une personne traumatisée dépasse les conventions mises en place dans l'esprit commun, elle dérange : son sombre passé révèle des zones d'ombre de l'humanité que l'Homme cherche absolument à cacher, et son présent prouve que rien n'est déterminé d'avance.

Le mythe d'Oedipe est revisité au travers de ces hommes et de ces femmes. Ils ont la volonté d'aller contre le destin qu'on leur prédit et déploient tous les moyens nécessaires à leur renaissance. Cependant, les circuits qu'ils empruntent ne peuvent être partagés avec une personne ayant vécu dans un environnement stable, ce qui rend le processus de résilience non conforme aux règles établies.

Une incompréhension sociale s'établit donc vis à vis de ces gens qui refusent de se laisser abattre, demandent de l'aide mais ne veulent pas être assistés. Ils finissent par faire naître de la crainte dans l'esprit des gens qui se les représentent comme des surhommes ou comme des affabulateurs.

Cependant, le résilient est loin d'être un super héros invincible. Il reste vulnérable aux émotions, à la souffrance que peut encore lui infliger la vie. Marie Anaut, psychologue clinicienne à l'université Lumière (Lyon), compare donc le résilient à Batman plutôt qu'à Superman. Car, contrairement à Superman, Batman n'a aucun super pouvoir : il se bat corps et âme contre le mal mais reste un Homme.

1) L'environnement social post-traumatique

Parfois, la société met en place une entrave psychosociale à la résilience de l'enfant. Celui-ci peut se trouver dans un environnement tellement sourd à ses malheurs vécus qu'il subit triplement le traumatisme : une fois dans le réel du fracas, une deuxième fois dans sa représentation et enfin dans l'incrédulité qu'il suscite.

C'est ainsi qu'après la 2^{ème} Guerre Mondiale, les témoignages de ceux qui sont sortis des camps de la mort n'ont pas été entendus car ils dessinaient toute l'horreur dont le genre humain est capable. Le déni social a pris le pas sur l'écoute recommandée. Seul *Le journal d'Anne Frank* a été bien accueilli car cette autobiographie restait humaine et abordable pour déjà imaginer l'atrocité qui a régné à cette époque.

En ces temps, les familles d'accueil se bonifiaient de venir en aide aux pauvres petits juifs traumatisés de l'après-guerre. Cependant, ils devaient se montrer reconnaissants et ne pas se sentir plus malheureux que les autres : « Nous aussi on a connu la guerre. On a été privés de chocolat et de pain blanc, alors ne viens pas te plaindre. » Ce discours social qui faisait école a fait taire de nombreux enfants qui sont tombés dans l'oubli.

2)Le mythe social

1-Réaction commune

Pour uniformiser le comportement social, la culture a tendance à fabriquer une émotion universelle face à un événement donné. La pensée commune est alors rodée à telle réaction dans telle situation.

C'est pourquoi, quand le témoignage d'un enfant ne correspond pas à la représentation que l'adulte attend, celui-ci aura tendance à disqualifier le petit, le disant non fiable ou amusant. Par ailleurs, quand un adulte, ancien résilient, révèle son parcours du combattant, l'auditoire ne pouvant pas jouer son rôle prévu, sera peu enclin à l'écoute. Cette façon de disculper l'agresseur relève du négationnisme et met la victime au même rang que son bourreau.

« Le jour où les discours culturels s'appliqueront à ne plus considérer les victimes comme des complices de l'agresseur ou des proies du destin, le sentiment d'avoir été meurtri se fera plus léger. » (Cyrulnik, 2004)

2-L'hérédité

Un autre aspect de la destinée réside dans la notion d'hérédité : tout enfant traumatisé reproduirait l'agression dont il a été victime à l'âge adulte. Cette idée préconçue de répétitivité doit être éradiquée de l'esprit des résilients pour qu'ils puissent aller de l'avant. Etre rattrapé par son passé empêche de s'en affranchir et de vivre : - « j'ai été battu, je maltraiterai mes enfants ? »

- « j'ai été abandonné, je délaisserai mes enfants ? »

- « j'ai été agressé sexuellement, je violerai à mon tour ? »

Tous ces questionnements sont mus par des enquêtes épidémiologiques qui sont menées sur les enfants traumatisés. Cependant, elles révèlent des conclusions faussées par une erreur de perspective.

En effet, si l'on étudie les origines familiales des enfants maltraités, on voit que pour la plupart ils ont eu des parents maltraitant. Cette enquête

transversale rétrospective porte un biais de sélection dû au choix du sujet d'étude. Il vaut mieux publier les résultats d'une enquête longitudinale prospective qui prend comme population d'étude des enfants maltraités et les suit jusqu'à leur âge adulte pour voir ce qu'ils deviennent : la majorité devient des adultes épanouis.

3) Fiction et résilience

Cette difficulté de s'établir comme résilient dans la société est véhiculée à travers les films cinématographiques.

1-*Dragon Rouge* (figure 14)

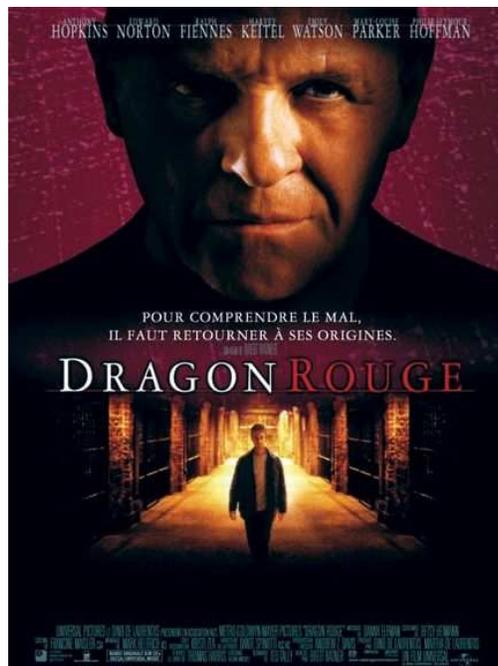


Fig.14 : « Pour comprendre le mal, il faut retourner à ses origines ».
Dragon Rouge, 2002 (internet 2)

Francis Dolarhyde, interprété par Ralph Fiennes, est un psychopathe qui reprend le flambeau d'Hannibal Lecter (Anthony Hopkins). La scène clé du film réside dans la découverte du journal intime par l'inspecteur Graham (Edouard Norton): maltraité et humilié par sa grand-mère quand il était petit garçon, Francis n'a pas su se sortir de l'ambiance malfaisante où il était tombé. Quand Lecter lui propose de tuer pour lui, il y voit une chance de vivre selon son éducation et accepte.

Tout dans ce film tend à montrer que nous devenons ce que les autres pensent de nous.

2-Billy Elliot (figure 15)

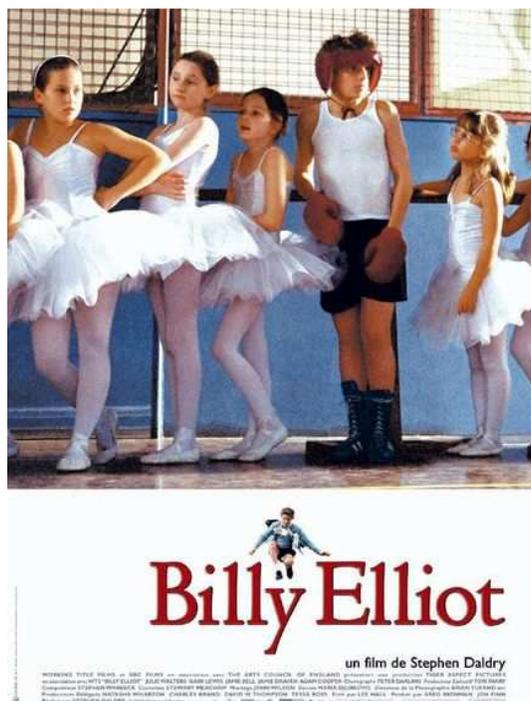


Fig.15 : « Tu ne peux pas t'en empêcher », *Billy Elliot*, 2000 (internet 2)

Billy Elliot (Jamie Bell), souffre de la mort récente de sa mère et du contexte économique difficile dans lequel se trouve sa famille. Son père et son frère font grève depuis des semaines et imposent un climat tendu de frustration et d'obéissance depuis. Quand Billy informe de son désir de faire de la danse, il se heurte aux idées réfractaires de son entourage. La scène clé du film met en présence Billy en train de danser en secret, et se faisant surprendre par son père. En voyant le potentiel de son fils et sa véritable passion pour cet art, il va tout faire pour l'encourager dans cette voie.

Ce film plein d'espoir et de vie témoigne de l'importance de l'entourage dans la bonne conduite de sa vie.

CONCLUSION

L'expérience permet à la personne qui accumule les traumatismes de savoir que l'angoisse passe et que les épreuves ne tuent pas : cette étonnante vérité a frappé les professionnels en sciences humaines, en psychologie et en d'autres domaines, il y a quelques années. Afin de s'accorder sur un même sujet, le terme de résilience a été adopté pour désigner cette capacité humaine à rebondir après les coups du sort.

Cependant, tout enfant traumatisé ne parvient pas nécessairement à dépasser sa souffrance. Cette autre vérité permet d'affirmer que la résilience n'est pas innée et dépend de nombreux facteurs extérieurs et propres à la personne. Les ressources internes acquises précocement (volonté, courage, obéissance...) forgent le tempérament de l'enfant pour son avenir. Ensuite, la nature de l'agression détermine le sentiment de manque, la représentation de la blessure ; c'est à dire la portée du traumatisme dans la vie de l'enfant. Enfin, la découverte de liens affectifs dans la vie sociale de l'enfant, va lui permettre de renaître. L'inter connectivité de ces facteurs semble nécessaire à la résilience.

« Tous les enfants étaient sains. Certains ont trouvé la mort parce qu'ils n'ont rencontré autour d'eux aucun tuteur de résilience. Beaucoup sont devenus délinquants ou psychopathes parce que, rendus robustes par leur tempérament, ils ont su saisir quelques fils fragiles de résilience, suffisant pour survivre mais pas pour se socialiser. et quelques-uns ont pu se tricoter vaillamment parce que, rendus capables de rencontrer les mains tendues, ils se sont défendus victorieusement contre les coups infligés en cascade à un enfant qui n'a pas été mis dans le droit chemin » (Cyrulnik, 2004).

Quant au rôle que joue la société dans la résilience, il s'avère être majeur. Elle devient souvent le seul cadre légitime dans lequel le résilient va évoluer jusqu'à sa totale renaissance. Elle est la chrysalide qui permet à la chenille rampant à terre de se transformer en papillon, ainsi Cyrulnik (2004) donne-t-il cette image métaphorique du résilient.

SOURCES

Ouvrages :

- M. Anaut, 2003 : *La résilience, surmonter les traumatismes*, Nathan
- H.C. Andersen, 1842 : *Le vilain petit canard*, Contes
- B. Cyrulnik, 1999 : *Un merveilleux malheur*, Odile Jacob
- B. Cyrulnik, 2004 : *Les vilains petits canards*, Odile Jacob
- B. Cyrulnik, 2006 : *Le murmure des fantômes*, Odile Jacob
- B. Cyrulnik, Jean-Pierre Pourtois, 2007 : *Ecole et Résilience*, Odile Jacob
- Garnier Delamare, 1999 : *Dictionnaire des termes de médecine*, Maloine
- Dictionnaires *Le Petit Larousse*, 1996, 2008
- F. Dostoïevski, 1973 : *Les frères Karamazov*, Folio
- A. Freud, 1936 : *Le moi et les mécanismes de défense*, PUF
- S. Freud, 1969 : *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*, Gallimard
- T. Guénard, 1999 : *Plus fort que la haine*, Presse de la renaissance
- J. Irving, 1996 : *L'œuvre de Dieu la part du diable*, Points
- J.R.Kipling, XIXème siècle : *Si...*
- M. Proust, 1972 : *Du côté de chez Swann*, Folio
- Sénèque in A Gianfresco: *La lettre de la santé mentale*, n°2, 1997
- A. Soljenitsyne, 1974 : *L'archipel du Goulag*, Paris, Seuil
- S. Tomkiewicz, 1999 : *L'adolescence volée*, Calmann-Lévy
- D.V. Winicott, 1975 : *L'enfant et sa famille*, Payot

Articles :

- P. Boncenne, mai 2001 : « Dans notre culture, l'enfant blessé est encouragé à faire une carrière de victime », *Le monde de l'éducation*, n°292
- Y-J Floch', J-Y. Hamon, R. Lair, R. Le Coq, M-T. Louarn, G. Surlapierre : *La voix de l'hospitalité*, numéro spécial 2008
- J. Lecomte, novembre 1999 : « La résilience, résister aux traumatismes », *Sciences humaines*, n°99

Sites Internet :

- Internet 1 : <http://www.evene.fr> [figure 1]
- Internet 2: <http://www.allocine.fr/film/>[figure 2 ; figure 14 ; figure 15]
- Internet 3 : <http://www.enfantbleu.org/protoc/maltraitance.html>
[association de protection de l'enfance ; figure 6]

- Internet 4 : http://www.one.be/PDF/DIREM/direm_31.pdf [pédopsychiatrie et dessin d'enfant; figure 3]
- Internet 5 : <http://hsgm.free.fr/batailleangleterrephotos.htm> [figure 4]
- Internet 6 : <http://www.casafree.com> [figure 5]
- Internet 7 : http://www.unesco.org/courier/2001_11/photoshr/47.htm [figure 7]
- Internet 8 : <http://www.paperblog.fr> [figure 8]
- Internet 9 : <http://album-photo.geo.fr> [figure 9]
- Internet 10 : <http://www.larche-lamerci.com> [figure 10]
- Internet 11 : <http://fr.wikipedia.org> [encyclopédie en ligne ; figure 11 ; figure 13]
- Internet 12 : <http://www.monsieur-biographie.com> [figure 12]

Cours :

- Cours de psychologie PCEM2, Professeur Françoise Blaise-Kopp: *Approche de la psychologie*, 2008
- Cours de psychologie médicale PCEM2, Professeur Pierre Fournernet: *L'enfant face à la maladie*, 2008.
- Cours de psychologie médicale PCEM2, Professeur Jean-Louis Terra: *Le développement psychologique de l'enfant*, 2008.

Films :

- R. Bénigni, 1997 : *La vie est belle*
- S. Daldry, 2000: *Billy Elliot*
- B. Ratner, 2002 : *Dragon Rouge*

Table des matières

<u>Introduction</u>	<u>P. 3</u>
<u>I-La psychologie de l'enfant</u>	<u>P. 5</u>
<u>1)Le stade oral</u>	<u>5</u>
<u>1-Narcissisme primaire</u>	<u>6</u>
<u>2-Stade anaclitique</u>	<u>6</u>
<u>2)Le stade anal</u>	<u>6</u>
<u>1-Description</u>	<u>7</u>
<u>2-Le non</u>	<u>7</u>
<u>3)Le stade phallique</u>	<u>7</u>
<u>4)Le stade oedipien</u>	<u>7</u>
<u>1-Description</u>	<u>7</u>
<u>2-Intérêt de la phase</u>	<u>8</u>
<u>5)La phase de latence</u>	<u>8</u>
<u>6)L'adolescence</u>	<u>9</u>
<u>II-Les traumatismes</u>	<u>P. 10</u>
<u>1)Définition</u>	<u>10</u>
<u>2)L'environnement</u>	<u>10</u>
<u>3)L'acte traumatisant</u>	<u>11</u>
<u>1-Maltraitance physique</u>	<u>12</u>
<u>2-Maltraitance psychologique</u>	<u>12</u>
<u>3-Violences sexuelles</u>	<u>13</u>
<u>4-Guerres</u>	<u>13</u>
<u>5-Maladies et handicaps</u>	<u>14</u>
<u>4) Les retentissements psychologiques et physiques de ces traumatismes sur l'enfant</u>	<u>15</u>
<u>1-Le mutisme</u>	<u>15</u>
<u>2-L'hébétude</u>	<u>16</u>
<u>3-La rage et la vengeance</u>	<u>16</u>
<u>4-Le dégoût et la culpabilité</u>	<u>16</u>
<u>5-La méfiance</u>	<u>16</u>
<u>6-L'incrédulité et l'effondrement</u>	<u>16</u>
<u>7-L'inutilité et la non appartenance</u>	<u>17</u>
<u>8-Pour conclure</u>	<u>17</u>
<u>III-Le processus de résilience</u>	<u>P. 18</u>
<u>1)La mémoire du passé</u>	<u>18</u>
<u>1-Emmagasiner des informations</u>	<u>18</u>
<u>2-Raconter l'histoire de sa vie</u>	<u>19</u>

3-L'excès de mémoire	19
2)Le regard des autres et de soi	20
3)Les facteurs de résilience	21
1-La métamorphose	21
2-L'écoute des autres et le partage du malheur	22
3-L'altruisme et l'utilité	22
4-L'humour	23
5-L'acceptation	23
6-Espérer, rêver, magnifier	23
7-Le clivage	23
8-L'art	24
9-L'école, l'intellectualisation et la culture	24
10-La foi religieuse	25
11-Les relations humaines	25
12-Pour conclure	25
4)Les figures connues de résilience	26
1-Hans Christian Andersen (1805-1875)	26
2-Barbara (1930-1997)	26
3-Joseph Rudyard Kipling (1865-1936)	27
IV-La société et les résilients	P. 29
1)L'environnement social post-traumatique	29
2)Le mythe social	30
1-Réaction commune	30
2-L'hérédité	30
3)Fiction et résilience	31
1-Dragon Rouge	31
2-Billy Elliot	32
Conclusion	P. 33
Sources	P. 34